

Table ronde sur les Femmes et les Mathématiques
Congrès de la Société Mathématique Européenne, Budapest 96

Introduction

La proportion de femmes mathématiciennes varie considérablement d'un pays à l'autre. Cette table ronde a comme sujet principal Femmes et Mathématiques suivant le contexte culturel. Dans une vidéo de 20 minutes "Women and Mathematics - Does culture count?" des femmes qui ont étudié les mathématiques et travaillé comme mathématiciennes dans différents pays parlent de leurs expériences personnelles. Parmi les questions qu'elles évoquent :

- la relation entre le nombre de postes et la proportion des femmes ;
- les attitudes envers l'action positive ;
- les structures universitaires : titularisation précoce ou tardive ;
- l'importance d'une atmosphère amicale et encourageante, de modèles positifs ;
- l'influence des plans de carrière rigides ou flexibles ;
- les différentes conceptions du rôle des femmes dans la société et à l'intérieur des mathématiques
- l'utilité des réseaux de femmes mathématiciennes.

La vidéo est de cinq présentations courtes et d'une discussion générale animée par Ragni Piene, de l' Université d'Oslo, membre du Standing Committee d'European Women in Mathematics (EWM).

Oratrices

Dusa McDuff. Etudes à Edinbourg. PhD Cambridge 1971. Professeur à la State University de New York à Stony Brook. Membre de l'association américaine Association for Women in Mathematics.

Kari Hag. Etudes en Norvège. PhD University of Michigan 1972. Assoc. Professor à l'Université Norvégienne de Science et de Technologie. Membre du comité de l'European Mathematics Society (EMS) Women and Mathematics.

Roswitha Maerz. Etudes au Sudetenland. Diplôme de Mathématiques de l'Université de Léningrad. Dr.rer.nat 1970 et Dr.sc.nat 1978 Institute of Technology, Karl-Marx-Stadt. Professeur et Doyen à l'Université Humboldt, Berlin. Présidente de Deutscher Hochschullehrerinnenbund.

Sylvie Paycha. Etudes à Paris. Ph.D's Bochum 1988 et Paris 1990. Maître de Conférences à Strasbourg, puis Professeur à Clermont-Ferrand. Ancienne présidente de femmes et mathématiques. Responsable d'EWM.

Vera Sós. Etudes à Budapest. PhD à l'Université Eötvös Lorand 1957. Directrice de Recherche à l'Institut Mathématique de l'Académie Hongroise des Sciences. Professeur invité au Canada, en France, Allemagne et aux Etats-Unis. Membre élue à titre

étranger de l'Académie des Sciences d'Autriche. Vera Sós n'a malheureusement pas pu participer à la Table ronde.

Pourcentage de femmes en mathématiques en Europe

| Pays | Etudiants | PhD 1990 | Mathématiciens | Prof |
|-------------|-----------|--------------|----------------|--------------|
| Allemagne | 33% | 9% (9/208) | 3% (40/1500) | 1 % (4/490) |
| Autriche | 39% | 14% (3/21) | 7% (54/762) | 0% (0/73) |
| Belgique | 54% | 38 (12/32) % | 14% (30/219) | 6% (8/134) |
| Bulgarie | 40% | 17% (4/23) | 30% (254/855) | 2% (1/42) |
| Danemark | 30% | 20% (1/5) | 3% (4/121) | 5% (1/19) |
| Espagne | | | 16% (168/1075) | 4% (12/279) |
| Estonie | 60% | 0% (0/4) | 29% (32/109) | 0% (0/8) |
| Finlande | 41% | 8% | 2% (3/127) | 3% (1/34) |
| France | 30% | 20-25 % | 20% | 10% |
| Géorgie | 70% | 4% (1/28) | 40% (486/1217) | 10% (7/72) |
| Grèce | | | 24% (67/283) | 5% (3/56) |
| Hollande | 22% | 5% (2/41) | 4% (19/437) | 1% (1/88) |
| Hongrie | 15% | 13% (5/38) | 11% (32/281) | 4% (4/103=) |
| Italie | 70% | | 35% (609/1727) | 13% (84/646) |
| Irlande | 30% | 67% (2/3) | 5% (7/135) | 0% (0/9) |
| Islande | 33% | 0% (0/0) | 0% (0/10) | 0% (0/4) |
| Luxembourg | 24% | | 14% (1/7) | 20% (1/5) |
| Norvège | 20% | 0% (0/5) | 9% (9/103) | 7% (3/45) |
| Pologne | 60% | 19% (3/16) | 30% (107/359) | 16% (7/44) |
| Portugal | 50-60% | | 40-50% | 5% |
| Royaume-Uni | 31% | 17% (46/266) | 7% (97/1379) | 31% (/267) |
| Russie | 42% | 10% (1/10) | 12% (60/500) | 3% (2/65) |
| Suède | 30% | 10% (1/10) | 5% (7/150) | 0% (0/21) |
| Suisse | 25% | 10% (4/42) | 2% (3/141) | 0% (0/91) |
| Ukraine | 50% | 33% (1/3) | 21% (31/145) | 3% (1/33) |
| Yougoslavie | 60% | 17% (4/24) | 17% (91/530) | 9% (12/132) |

Remarque Ce tableau provient de Statistical data on Women Mathematicians in Europe - page 43, First European Congress of Mathematics, III, Round Tables, Birkhauser Verlag 1994, il a été mis à jour pour la France (chiffres 1996).

Kari Hag, traduction femmes & math

Compte rendu de la Table ronde

Le deuxième congrès européen de mathématiques, qui s'est tenu à Budapest du 22 au 26 juillet 1996, rassemblait environ 700 mathématiciens/ennes. Il comportait huit exposés en session plénière, une trentaine en sessions parallèles et six tables rondes (contre une quinzaine au premier congrès qui s'est tenu à Paris en 1992) sur les thèmes suivants : publications électroniques en mathématiques, jeux mathématiques, démographie des mathématiciens, femmes et mathématiques, l'image publique des mathématiques, mathématiques et Europe de l'est, éducation.

Certaines de ces tables rondes étaient malheureusement programmées au même moment, ce qui a joué en défaveur de la table ronde sur les femmes et les mathématiques, qui avait lieu parallèlement à une table ronde sur les publications électroniques en mathématiques. Malgré tout, une cinquantaine de personnes étaient présentes (majoritairement des femmes) à la table ronde sur les femmes et les mathématiques organisée par Kari Hag (Trondheim, Norvège). La séance a débuté par une projection d'un film vidéo réalisé par Marjatta Naatanen (Helsinki, Finlande), film qui présente l'association EWM ainsi que quatre entrevues de mathématiciennes européennes tournées à Madrid lors de la dernière rencontre d'EWM. Les intervenantes de ce film sont (dans l'ordre d'apparition), Laura Fainsilber (Besançon), Marjorie Batchelor (Cambridge), Mara Neusel (Magdeburg), Isabel Labouriau (Porto). Afin de lancer le débat, Kari Hag a soulevé quelques questions qui se dégagent des entrevues : Y a-t-il un rapport entre le statut du poste et la proportion des femmes qui l'occupent ? Faut-il encourager les initiatives pour l'égalité des chances et les actions privilégiant les femmes ? Les diverses structures académiques en Europe ont-elles une influence sur la proportion de mathématiciennes, en particulier l'âge moyen auquel s'obtient un poste permanent ? Une flexibilité dans la carrière est-elle envisageable et favorable aux femmes ? Y a-t-il corrélation entre la conception du rôle de la femme dans la société et la place de la femme dans les mathématiques ? Quel est l'importance des réseaux pour les mathématiciennes ?

Les quatre mathématiciennes participant à la table ronde se sont ensuite rapidement présentées :

- Dusa McDuff (Stony Brook, New-York), conférencière invitée pour un exposé en séance plénière (la seule femme sur huit conférenciers en séance plénière) a surtout évoqué son propre parcours de mathématicienne et a insisté sur la singularité de chaque parcours de mathématicienne.
- Roswitha Maerz (Humboldt, Berlin), invitée à présenter un exposé en séance parallèle (cinq mathématiciennes ont présenté un exposé, sur la trentaine d'exposés en séances parallèles), a commenté à l'aide de statistiques, certains des points évoqués ci-dessus.
- Kari Hag (Trondheim), qui organisait la table ronde, a insisté sur la disparité nord-sud quant à la proportion de mathématiciennes en commentant plus particulièrement le cas de l'Italie.

- Sylvie Paycha (Clermont-Ferrand) ; venue en tant que représentante de l'association femmes et mathématiques et coordinatrice d'EWM, j'ai présenté l'association femmes et mathématiques en commentant la situation des mathématiciennes en France par rapport à d'autres pays européens ainsi que mon propre parcours de mathématicienne. Du débat, qui était animé, se sont dégagés quelques éléments de réponse. Ont en particulier été évoqués
- l'importance des réseaux, surtout dans certains pays d'Europe de l'est (l'exemple cité étant l'Ukraine) où les mathématiciennes (et les mathématiciens en général) se trouvent parfois très isolés,
- les précautions à prendre quant aux mesures favorisant les candidatures féminines à des postes universitaires, mesures qui peuvent nuire aux candidates, surtout lorsque leur candidature est rejetée. Sont peut-être à encourager les actions en faveur des jeunes mathématiciennes en début de carrière, en privilégiant leur candidature à des post-doc, ainsi que les prix qui valorisent le travail de jeunes mathématiciennes (à ce propos, dix prix ont été décernés à de jeunes mathématiciens à l'occasion du congrès, dont un à une femme, Annette Huber (Muenster) pour son travail sur la théorie des motifs),
- la singularité des carrières de mathématiciennes, qui encore minoritaires, ont des curricula parfois peu comparables à ceux de leurs collègues masculins. Cette singularité peut jouer en leur défaveur, lorsque leur candidature est comparée avec celles de leurs collègues masculins à l'aide de critères classiques, comme le nombre de publications par rapport à l'âge. Se pose alors la question de la flexibilité de ces critères afin de tenir compte des interruptions momentanées de l'activité mathématique du ou de la candidate (congé parental par exemple),
- un exemple singulier et intéressant en Europe a été mentionné, celui de Malte, qui pourtant géographiquement situé dans le sud de l'Europe, est comparable quant à la proportion de femmes dans les mathématiques aux pays d'Europe du nord, ceci étant en grande partie dû au fait que son système éducatif est modelé sur le système britannique.

Bien que réussie au sens où elle a donné lieu à des échanges animés, cette table ronde a peut-être eu le défaut de ne pas être centrée sur un thème précis, ce qui aurait permis de mieux cibler le débat, tâche évidemment difficile lorsque les réactions fusent dans la salle ! Un objectif pour une prochaine table ronde serait de parvenir à concilier un aspect introductif au problème de la place des femmes dans les mathématiques pour un public non averti avec un débat plus pointu qui amène à de nouvelles questions et éléments de réponse autour de ce thème.

Sylvie Paycha